

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS (OISE).

N° 230. — Mai 1901.

AVIS.

La prochaine séance aura lieu le *Mardi 14 Mai 1901*, à deux heures et demie précises, dans la salle de l'ancienne Ecole des Frères, place du Parvis-Notre-Dame.

SENLIS

IMPRIMERIE E. VIGNON

1, rue Saint-Pierre, 1.

1901

SOCIÉTÉ AGRICOLE DE SENLIS

CAPITAL : 144.000 FRANCS

La Société achète pour le compte de ses Associés tout ce qui leur est nécessaire, engrais, tourteaux, instruments, etc.

Elle leur fait crédit pour trois, six mois ou plus, au taux de la Banque de France, soit 4 % par an ou 1 fr. % pour trois mois.

Elle leur prête les fonds qui leur sont nécessaires sur warrants, de leurs meules, alcools en bacs, etc.

Prière aux Cultivateurs qui voudraient en faire partie, d'en adresser la demande à M. HERGLE, 9, rue Rougemaille, Senlis.

ETABLISSEMENTS DE LIANCOURT (Oise)

les plus importants de France
pour la Construction des INSTRUMENTS ARATOIRES

A. BAJAC *

Ingénieur-Constructeur Breveté S. G. D. G.

SEUL GRAND PRIX. La plus haute Récompense pour les Machines Agricoles françaises à l'Exposition universelle de 1889.

Charrues bisocs et trisocs, Scarificateurs, Extirpateurs, Herse en tous genres, Rouleaux ondulés et Croskills.

MATÉRIELS pour grande Culture à Vapeur et par Treuils à Manège

MATÉRIELS COMPLETS pour la culture rationnelle
de la Betterave à sucre.

CHARRUES-BRABANTS DOUBLES

NOUVELLE HERSE ECROUTTEUSE-EMOTTEUSE

le meilleur des brise-mottes.

ROULEAUX SPÉCIAUX POUR BETTERAVES — HOUES A CHEVAL

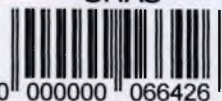
Arracheurs perfectionnés à 1, 2 et 3 lignes.



Société d'Histoire et
d'Archéologie de Senlis

Notice :
11904

CB :
6642



SHAS

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DE L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS (OISE).

N° 230. — Mai 1901.

Avis.

La prochaine Séance aura lieu le Mardi 14 Mai 1901, à deux heures et demie précises, dans la Salle de l'ancienne Ecole des Frères, place du Parvis-Notre-Dame.

ORDRE DU JOUR :

- 1° Organisation de la destruction des hannetons.
- 2° Enquête sur l'emploi des moteurs à pétrole dans la ferme.
- 3° La substitution de l'alcool au pétrole. Ses avantages.

Compte-Rendu des Travaux de la Société.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU MARDI 10 AVRIL 1901

PRÉSIDENTE DE M. LÉON MARTIN, PRÉSIDENT

Étaient présents au Bureau : MM. Martin, Sagny, Bernier, Roland (Auguste), Roland (Léon), Fautrat.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le Président annonce en termes émus la mort de M. Eclancher, cet homme charmant, plein d'aménité, qui venait souvent assister aux réunions de la Société.

Il s'exprime en ces termes :

Messieurs,

La Société d'Agriculture a perdu dernièrement un de ses Membres les plus

distingués, M. Eclancher, fabricant de sucre à Saint-Leu. Toutes les fois que la question sucrière est venue en discussion dans nos réunions, M. Eclancher nous a apporté le contingent de ses connaissances spéciales avec un empressement, une loyauté et une compétence que tous nous avons su apprécier. Il avait compris qu'il ne devrait pas y avoir d'antagonisme entre l'agriculture et la fabrication du sucre, et toutes les fois que la Société a porté simultanément devant les pouvoirs publics les réclamations de ces deux branches de notre production nationale, il lui a fourni les documents que savait choisir sa longue expérience. Je suis donc l'interprète de la Société en rendant un dernier hommage à sa haute intelligence, à sa rigoureuse loyauté, à l'aménité de son caractère.

M. le Président annonce la nomination de M. Eugène Moquet au grade de chevalier du Mérite agricole; il ajoute que jamais décoration n'a été mieux méritée et que tous les Membres de la Société applaudiront à cette distinction qui honore à la fois celui qui l'a reçue et celui qui l'a donnée.

M. Gibert communique à la Société un exposé pratique des moyens à employer pour arriver à la destruction des hannetons. Selon lui, une culture raisonnée, des déchaumages fréquents parviennent à purger en partie le sol de ce parasite.

Le procédé indiqué par M. Gibert résulte d'expériences paraissant concluantes, aussi la Société décide l'impression de son intéressant travail au Bulletin du mois de mai.

La Société s'entretient du Concours qui doit avoir lieu à Pont-Sainte-Maxence, les 15 et 16 juin prochain.

Le Conseil municipal de Pont-Sainte-Maxence a voté une somme de 1.200 francs, dont l'emploi reste à déterminer.

La Société s'occupe ensuite de la rédaction du programme.

Il est décidé que le programme comprendra un concours de moteurs à pétrole et à alcool pour intérieur de ferme, et un concours spécial de semoirs à engrais, à la volée et en lignes.

M. le Président donne ensuite ses idées sur le projet de représentation de l'agriculture, présenté par M. Chevallier. Il serait bon, pense-t-il, de faire nommer par les électeurs de la Chambre d'agriculture un délégué qui ferait de droit partie de la Société d'agriculture.

Plusieurs membres pensent que le Bureau de la Société étant déjà le résultat de l'élection, il suffirait, pour atteindre le but proposé, d'ajouter au cadre constituant le Bureau un travailleur participant directement aux travaux de culture.

M. le Président Paisant, de Versailles, demande ensuite la parole et rend

compte des efforts faits par tous ses collègues du Comité permanent de la vente des blés, pour obtenir de ce produit un prix plus rémunérateur.

Le rejet de la loi sur les bons d'importation est, croit-il, le résultat d'une erreur économique. Il sera tenté autre chose, dans le même ordre d'idées, avec plus de chances de succès.

Pour le moment, des résultats pratiques ont été obtenus. Des règles nouvelles, édictées, permettent aux agriculteurs de prendre part aux adjudications militaires.

Dans divers corps d'armée, des adjudications sur échantillons, à dates et quantités fixées à l'avance, ont été tentées. Ces dispositions ont fait disparaître les deux inconvénients écartant jusqu'alors des adjudications les cultivateurs de la région :

- 1° Le minimum trop élevé des quantités à livrer ;
- 2° La crainte d'un refus.

Les Syndicats agricoles se sont alors mis en activité. La Coopérative de l'Ouest a adressé des soumissions sur la Place de Paris, et les intermédiaires ont trouvé une concurrence nouvelle, tout à l'avantage des intérêts agricoles : les développements sont écoutés avec le plus grand intérêt. Il est clair, en effet, que si les agriculteurs peuvent arriver à pourvoir directement aux grands approvisionnements des Manutentions, ce sera tout profit pour l'agriculteur, sans aucune perte pour l'Etat.

M. Thiou-Vinchon, cultivateur à Boasne, commune de Montépilloy, et M. Laurent-Chéry, briquetier à Montlèveque, sont présentés et nommés membres de la Société d'agriculture.

Le Secrétaire,
LÉON FAUTRAT.

Le Président,
LÉON MARTIN.

Le Hanneton et sa Larve

Les moyens pratiques de les combattre et de les détruire.

Avant d'entreprendre la lutte contre ces ennemis redoutables de nos cultures, il n'est pas sans intérêt de rappeler leurs diverses transformations pendant le cours du cycle triennal où s'accomplit leur évolution.

Le hanneton sortira de terre dans notre contrée vers le 1^{er} mai prochain (1).

(1) Dans certains départements de l'Ouest, notamment la Mayenne, la sortie des hannetons a lieu un an plus tard, soit en 1902.

pour terminer son existence aérienne vers le 1^{er} juillet suivant, après avoir assuré la perpétuité de son espèce par de nombreuses pontes.

C'est à cette époque du 1^{er} juillet 1901 qu'apparaîtront successivement les larves des diverses éclosions.

Ces larves appelées chez nous *vers blancs*, causeront à nos récoltes d'incalculables dommages pendant les deux années qu'elles resteront en cet état.

En effet, elles ne se transformeront en chrysalides que vers le 1^{er} juillet 1903, et celles-ci en hannetons deux mois après.

Ces derniers, qui ont alors toutes les apparences de l'insecte parfait, sont dépourvus de la faculté de voler. Ils s'enfonceront en terre en attendant le printemps suivant (1904).

C'est alors qu'ils auront accompli leur évolution ; savoir :

1 ^o A l'état de hannetons volants, une existence aérienne de deux mois, ci.....	2 mois.
2 ^o Comme larves, une existence souterraine de deux ans, ci...	24 —
3 ^o Tant à l'état de chrysalides que d'insectes imparfaits.....	10 —
	<hr/>
Soit un cycle triennal de trois ans ou.....	36 mois.
	<hr/> <hr/>

*
* *

Nous allons maintenant suivre nos ennemis pas à pas dans toutes leurs transformations et les combattre d'abord à l'état de hannetons.

Quelques jours avant ou après le 1^{er} mai prochain, suivant que la saison sera plus ou moins avancée, alors que les premières feuilles commenceront à se développer, nous verrons subitement apparaître la presque totalité des hannetons devenus insectes parfaits, pendant le cours d'une douce soirée, et avec un peu moins d'ensemble si le temps demeure sec et froid (1).

Le lendemain de ces apparitions, au soleil levant, sur tous les arbres et buissons, l'accouplement sera général. C'est à ce moment solennel où tous les adversaires sont à découvert qu'il suffirait d'un effort vigoureux et surtout *immédiat* pour les exterminer.

J'insiste sur ce point « immédiat », car la destruction ne peut produire tous ses effets que si elle a lieu avant que les femelles aient effectué leur première ponte. Or, cette ponte a lieu six jours après l'accouplement.

En 1889, où je présidais dans ma commune à la réception des hannetons

(1) C'est à tort que certains observateurs ont prétendu qu'il y avait parfois des sorties successives. Ce qui a causé l'erreur, c'est la faculté qu'ont les hannetons de rentrer en terre pour se soustraire aux gelées tardives et d'en ressortir d'ensemble sitôt que la température redevient normale.

ramassés, la sortie avait eu lieu d'une façon générale dans la soirée du 5 mai, grâce à une température très propice.

Le 12, presque toutes les femelles effectuaient leur ponte dans les sacs où elles étaient apportées.

La destruction qui s'opérait à l'aide d'une râpe mécanique, mettait alors à nu tout un fouillis d'œufs arrivés à maturité (1).

Dans mes cages d'observation les femelles se réaccouplaient deux ou trois jours après.

Je m'étends sur ces faits consacrés par l'expérience, parce qu'ils ne doivent pas être perdus un instant de vue dans toute destruction bien organisée.

Il importe à l'avenir de ne plus retomber dans cette grossière erreur qui consistait à augmenter les primes de destruction au fur et à mesure que les hannetons devenaient plus rares par le ramassage.

Tandis que la progression inverse seule est juste, pour être en rapport avec les pontes déjà effectuées.

*
* *

Nous sommes maintenant en présence du but à atteindre, nous allons rechercher les moyens d'y parvenir.

On reste confondu quand on met en regard du tribut que l'agriculture paie à ce fléau, l'insignifiance du chiffre des sacrifices qu'elle a faits pour s'en affranchir. Moins de un pour mille certainement.

Ces sacrifices consentis jusqu'ici par quelques membres de la collectivité étaient fatalement limités, du fait qu'ils profitaient au même degré aux indifférents et à ceux qui vivent de la générosité des autres.

Et cependant ce n'est qu'avec de l'argent, ce nerf de la guerre que nous pouvons entrer en campagne.

Cessons de faire appel à cette générosité ; c'est un impôt qui a le tort de produire peu et de frapper sur les gens de cœur au profit de ceux qui n'en ont pas.

La propriété foncière qui va avoir tout le bénéfice de la destruction visée doit en faire presque tous les frais.

(1) Ce moyen de destruction est essentiellement pratique.

Les hannetons sont vidés à la réception dans un evier rempli d'eau d'où on les prend dans une passette à claire-voie pour les mettre dans la trémie.

Une plaque de cuir ajustée sur la ligne de râpage permet de ne laisser aucun jet entre cette plaque et la râpe.

Les hannetons, réduits en bouillie à raison de 100 kilog. en 5 minutes, sont mélangés de suite à pareille quantité de plâtre et de sulfate de fer et enlevés aussitôt pour servir d'engrais spéciaux à la végétation foliacée.

Les conseils généraux dispensateurs des moyens d'action lui demanderaient les ressources nécessaires pour couvrir les deux tiers de la dépense. Ce serait une prime aux gens d'action aux dépens des apathiques.

Les communes seraient autorisées à s'imposer pour le dernier tiers qui devrait être dépensé parallèlement avec les deux autres mis à sa disposition.

De la sorte les intérêts généraux seraient sauvegardés par l'intérêt particulier de la commune.

L'opération aurait lieu par voie d'emprunt amortissable en dix années, pour que la répartition en soit équitable entre tous intéressés.

Les fonds étant disponibles, les engins de ramassage préparés, la parole est aux ramasseurs.

Ils seront d'autant plus nombreux et empressés que le travail sera lucratif.

Au lieu de les payer 0,10 ou 0,15 centimes pour une besogne languissante, abordons de suite le prix de 0,30 centimes le kilo, afin que les hannetons soient frappés dans les premiers jours de leur sortie de terre.

Le pis qui puisse arriver c'est que d'intéressants pères de famille en fassent en quelques jours une petite moisson.

Qui oserait s'en plaindre ?

Quand le résultat surtout compense tant de fois la dépense.

En effet, si on considère qu'un kilo renferme 1.000 sujets, dont 500 femelles environ et 60 œufs en moyenne (1), c'est-à-dire 30.000 larves, on aura détruit pour 0,30 centimes ce qui aurait amoindri la récolte d'un hectare, et ce, à perpétuité par la descendance.

Vers blancs.

La destruction des hannetons s'est opérée d'une façon plus ou moins effective ; les femelles échappées au massacre ont déposé leurs larves en lieu sûr ; les ennemis sont dans la place.

Nous allons recommencer avec eux une chasse d'un nouveau genre dans laquelle nous avons fait école.

En effet, en avril 1890, j'organisais une vaste enquête qui avait pour but de renseigner les intéressés :

- 1° Sur l'importance de la ponte de l'année précédente ;
- 2° Sur les champs où elle s'était exercée de préférence ;

(1) La femelle du hanneton pond de 14 à 22 œufs au maximum.

Je m'en suis rendu compte mille fois.

Il suffit pour cela de l'arrêter au passage quand elle se dirige vers les champs pour y déposer ses œufs, et de lui renverser les reins en arrière ; la boule gélatineuse qui renferme les œufs apparaît à l'orifice béant de l'abdomen et le compte s'en fait facilement.

Et 3° Sur l'influence qu'avait eue telle ou telle de façon de culture dans la destruction des vers blancs.

Comme base de l'enquête je créai la méthode suivante :

Dans chaque champ d'expérience, faire à la bêche un trou de un mètre superficiel, soit un centiare, compter avec soin les vers blancs qui s'y trouvent, en faire le total.

La division par le nombre de trous multipliée par 10.000 centiares donnera la quantité à l'hectare (1).

La profondeur de ces trous devra être de deux fers de bêche en hiver, soit 0^m40, et de moitié, soit d'un fer de bêche, dans la saison chaude ; soit à partir du 1^{er} mai environ.

Un cerceau d'un mètre treize centimètres de diamètre donne la mesure du centiare et a l'avantage d'être très pratique pour en tracer les limites.

Les résultats de cette enquête vont nous guider dans notre entreprise de destruction.

La destruction des vers blancs qui avait lieu jusqu'ici d'une manière empirique par des déchaumages faits au hasard, devient dès lors une science positive, comme on va le voir.

Vers blancs. — Ecllosion 1889.

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

37 cultivateurs et fabricants de sucre ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée.

Voici le résumé de leurs renseignements :

*Terres rapprochées de défrichement destinées à êtreensemencées
en betteraves en 1890.*

	Vers blancs	Destruction par 100.
Ecllosion non contrariée <i>Témoin :</i>	114.000	
Labour profond en août	8.300	93
— — septembre	27.430	76
— — octobre	36.000	68
Labour superficiel en août	54.560	52
— — septembre	49.000	57
— — octobre	114.000	0

(1) Par cette même méthode on peut se rendre compte approximativement de la quantité actuelle de hannetons qu'il y a sur telle ou telle commune.

Il suffirait de faire par chaque dix hectares de cultures diverses un trou d'un centiare et de les totaliser. La profondeur devrait en être de deux fers de bêche.

Terres éloignées de défrichement destinées à être semées en betteraves en 1890.

	Vers blancs	Destruction par 100.
Eclosion non contrariée..... <i>Témoin :</i>	70.300	
Labour profond en août.....	31.340	55
— — septembre.....	25.300	64
— — octobre.....	52.870	25
Labour superficiel en août.....	25.300	64
— — septembre.....	62.200	12
— — octobre.....	70.300	0

Terres alors en blé.

	Vers blancs à l'hect.
Après betteraves.....	40.100
Après luzerne défrichée tardivement.....	173.500
— — au 15 juillet.....	15.000
Jachère nue au 1 ^{er} juillet.....	33.000
Luzernes et sainfoins d'au moins 2 ans.....	160.700
Prairies naturelles vallées.....	265.000
Prairies naturelles sèches dans 4 rapports.....	0
— — dans 9 autres.....	127.000
Terres cultivables laissées en friches.....	219.000
Bois.....	18.000

La proximité des bois a augmenté sensiblement toutes ces moyennes à l'hectare.

Dans des conditions identiques la terre fine a donné une proportion de vers dix fois plus grande que la terre forte.

Tous ces chiffres moyens résultent de 227 déclarations portant chacune sur la moyenne d'un certain nombre d'expériences, faites dans 37 communes-différentes de l'Oise, de l'Aisne, de l'Eure, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise. Ils ont donc une valeur pour ainsi dire mathématique.

Voici dans l'ordre descendant ces moyennes par hectare :

MM. Duru, Gondreville.....	Oise.....	241.500	Vers bl.
Delury, la Gatelière.....	id.....	236.000	—
Cartier, Ormoy.....	id.....	214.600	—
Maurice, Maquelines.....	id.....	188.600	—
Huvier, Latournelle.....	id.....	127.800	—
Râperie d'Ecouis.....	Eure.....	125.000	—
Duvivier, Russy-Bémont.....	Oise.....	105.700	—

MM. Léon Martin, Ermenonville.....	Oise	98.700	Vers bl.
Sucrerie de Vassaudres	Eure	97.500	—
Heurlier, Thury.....	Oise	92.600	—
Rouge, Etrépagny.....	Eure	91.200	—
Roland, Barbery	Oise	80.500	—
Huroux, Mermont.....	id.	77.300	—
Oury, Boullarre.....	id.	73.700	—
Collinet, La Villeneuve.....	id.	71.700	—
Proffit, Mareuil-sur-Ourcq.....	id.	69.000	—
Triboulet, Bargny.....	id.	65.000	—
Toupet, Fonteneil.....	id.	61.700	—
Aubineau, Ciry-Salsogne.....	Aisne	55.000	—
Gibert, Léviguen.....	Oise	52.300	—
Ferry, Beaurain.....	id.	46.400	—
Doré, Gamache.....	Eure	44.000	—
Moquet, Montlévéque.....	Oise	43.300	—
Parmentier, Le Luat.....	id.	37.600	—
Le Bref, Etrépagny.....	Eure	30.000	—
Gibert, Billemont.....	Oise	30.300	—
Proffit, Grange-au-Bois.....	id.	25.000	—
Bahin, Rozet-Saint-Albin.....	Aisne	23.600	—
Gauthier, Plessy-Placy ...	Seine-et-Marne	16.800	—
De Cornois, Vauciennes.....	Oise	16.500	—
Parmentier, Saint-Mard.....	id.	13.800	—
Rosin, Ormoy-Villers.....	id.	13.000	—
Lemoine, Duvy.....	id.	8.000	—
Gréhan, Hazemont.....	id.	7.800	—
Moquet père, Brégy.....	id.	} peu ou pas de vers blancs.	
Rommetin, Plessis-Belleville.....	id.		
Pasquier, Tremblay.....	Seine-et-Oise	pas de vers.	

La moyenne générale des 34 tableaux remplis est de 76.000 vers blancs à l'hectare.

Il y a lieu de tenir compte dans une certaine mesure de ce que les essais ont eu lieu souvent dans des champs à proximité des bois. De ce fait la moyenne générale doit donc être considérée comme inférieure à celle ci-dessus.

Nous n'en restons pas moins aux prises avec un ennemi redoutable qui a pour lui le nombre, et qui a profité jusqu'ici de l'isolement des observations de tous les intéressés.

Cette enquête a eu pour but de combler cette lacune.

Elle démontre que les labours d'été, déjà payés si généreusement par les récoltes qui suivent et par l'amélioration du sol, ont encore une influence énorme sur la destruction des vers blancs *dans la première période qui suit leur éclosion*.

A cette époque, les labours profonds ont détruit les larves dans une proportion constante qui est en moyenne de 74 % en août et en septembre et de 46 % en octobre.

Les labours légers avec de grands écarts, n'ont fait disparaître en moyenne que 46 % en août et septembre et rien en octobre.

Pour nous rendre compte de ces écarts, il est indispensable de savoir que le ver blanc remonte lorsque la terre est chaude et humide et qu'il s'enfonce au contraire lorsqu'elle est froide et sèche. C'est ce que la taupe, qui lui donne la chasse, nous indique en traçant des galeries horizontales et superficielles dans le premier cas, et des galeries verticales avec taupinières quand sa proie est descendue.

On s'explique alors que le labour superficiel qui a fait son œuvre de destruction quand les vers étaient près de la surface, n'ait produit aucun effet puisqu'ils se trouvaient au-dessous de la couche de terre remuée.

Il est à remarquer que les labours à la bêche ont produit exactement les mêmes résultats que ceux faits à la charrue.

Un grand jardin labouré en juillet 1889 en vue de la destruction des larves s'est trouvé complètement nettoyé, si ce n'est dans les quelques parties ensemencées où le travail n'a pu être exécuté ; notamment dans les plants de fraisiers où j'ai constaté la présence de 44 vers blancs en moyenne par centiare.

Il eut suffi de déplanter ces fraisiers et de les replanter aussitôt sur un labour nouveau pour n'avoir rien à craindre.

Avis aux horticulteurs.

Cette enquête aura eu aussi pour résultat de dévoiler l'instinct du hanneton qui dépose ses œufs de préférence là où sa progéniture trouvera le mieux à vivre et sera la moins contrariée ; c'est-à-dire dans les gazons où la moyenne de larves par hectare a donné savoir :

Dans les prairies naturelles vallées	265.000 par hect.
Dans les terres cultivables restées en friche	219.000 —
Dans les vieilles luzernes défrichées tardivement . .	173.500 —
Dans celles de deux ans	160.000 —

Dans les récoltes :

Rapprochées de défrichement.....	114.000 par hect.
Eloignées de défrichement.....	70.300 —

Il est à remarquer que dans près d'un tiers de prairies naturelles élevées et sèches on n'a pas constaté la présence d'un seul ver blanc, tandis que neuf rapports ont donné une moyenne de 127.000.

L'enquête nous apprend aussi que si le hanneton se nourrit sur les arbres, il pond très peu dans les bois. Dans les trois quarts des cas il y a eu absence complète de larves.

Puissent ces données être le premier jalon de la voie à suivre pour nous affranchir du fléau.

La conclusion qui s'impose de par cette enquête, c'est qu'à partir du 1^{er} juillet prochain (1901), les déchaumages des terres récemment défrichées de luzerne devront être poussés vigoureusement, et spécialement celles qui sont destinées à la culture de la betterave en 1902.

Se défier des labours trop superficiels lorsque la terre sera sèche et que le ver blanc sera conséquemment plus enterré.

Ne lui laisser aucun répit avant l'hiver si ce n'est dans les luzernes et dans les jeunes plants de prairies artificielles où nous ne pouvons l'atteindre et où dès la mi-septembre on commencera à s'apercevoir de ses ravages.

Au printemps 1902, après qu'il aura passé tranquillement son hiver à dix centimètres au dessous des plus profonds labours, là où nous ne pourrons l'atteindre, nous recommencerons la chasse.

Par la méthode adoptée par l'enquête nous le recenserons dans les parties à mettre en betteraves spécialement.

Celles qui en contiendront le plus seront ensemencées les dernières, dans la période qui suivra le 1^{er} mai, époque à laquelle le ver blanc est remonté pour recommencer ses ravages.

Dans ces champs, où la terre bien affinée sera hersée et roulée, une petite pluie le ramènera à moins de six centimètres de la surface.

C'est alors qu'il faudra l'attaquer par des tricyclages, hersages et roulages immédiats qui ne lui laisseront aucun répit.

Ce procédé m'a réussi personnellement chaque fois que je l'ai employé.

Cette année 1890, grâce à la nouvelle méthode, je pus chiffrer les résultats de l'opération.

Dans un champ de 4 hectares, dix trous de chacun un centiare avaient donné une moyenne de 165.000 vers à l'hectare.

A la levée des betteraves après les procédés d'écrasement, de froissement

plus haut décrits, 10 trous de même superficie n'ont donné que 6.000 en moyenne à l'hectare. La destruction avait été de 96 %.

Aussi les betteraves ont-elles végété sans donner le moindre sujet d'inquiétude.

Il est un fait mis en lumière par les corbeaux, c'est que le ver blanc a besoin d'air pour vivre.

A la suite d'une grande pluie lorsque le passage d'un troupeau a battu un chemin dans une terre cultivée, on aperçoit bien vite de petites cloches ou écailles de terres soulevées sous laquelle la tête du ver blanc est apparente ; c'est la porte qu'il vient soulever pour prendre l'air.

Les corbeaux s'en aperçoivent bien vite et viennent s'en régaler.

La terre humide et serrée oblige donc le ver à rester à la superficie à la discrétion de ceux qui veulent sa mort.

Il préfère habiter dans le gazon retourné d'un labour, ou dans un fumier en décomposition. Il se nourrit de l'un et de l'autre au profit des racines qu'il délaisse un instant.

Là encore un labour supplémentaire met à l'air gazon, fumier, ver, et des roulages, hersages immédiats en laissent encore un grand nombre sur le carreau.

Mais déjà les betteraves de 1902 sont semées et dans toutes les prairies artificielles destinées à être ensemencées en blé à l'automne, la ponte n'a pas encore été contrariée ; l'ennemi est au complet.

Les mêmes procédés qui se concilient très bien avec la culture préparatoire du blé auront facilement raison du plus grand nombre.

Vient la moisson 1902.

Le ver blanc devenu adulte compte déjà plus d'un an d'existence ; il est sinon à son maximum de grosseur, mais dans toute sa vigueur.

Les déchaumages non brisés ne le détruiront pas dans les mêmes proportions que l'année précédente par l'effet d'un simple déplacement.

Il résulte en effet de l'enquête que plus les labours s'éloignent de la période de l'éclosion et moins la destruction est grande.

Le ver supporte d'autant mieux le déplacement qu'il est plus âgé.

Mais s'il a pour lui cet avantage, il est devenu gros, son contact avec tous les instruments aratoires va s'accroître d'autant ; ce sera encore et surtout le cas de procéder par écrasement, par des façons répétées qui suivront immédiatement la charrue et ne lui donneront pas le temps de s'enfoncer pour s'y soustraire.

Nous remarquerons en passant que tous ces procédés préconisés sont gênés-

reusement payés par la récolte suivante et la propreté du sol, et qu'ils se concilient très bien avec tous genres de culture.

Ils ont de plus pour effet de nous débarrasser d'un fléau qui s'acharne contre nous.

Le froid revenu, pour la deuxième fois le ver blanc reprendra ses quartiers d'hiver pour ne reparaitre que fin avril 1903.

A cette époque bien qu'il ait perdu quelque peu de sa vivacité nous lui réservons le même accueil que l'année précédente jusqu'au jour voisin du 1^{er} juillet, où âgé de deux ans, il s'enfoncera pour se transformer en chrysalide, puis en hanneton.

De ce qui précède il résulte qu'il est relativement facile de se défendre d'un ennemi qui coûte annuellement tant de millions à notre agriculture, puisqu'il s'agirait d'un vigoureux effort pour l'anéantir d'un seul coup à l'état de hanneton, et qu'il nous reste la ressource, l'occasion échappée, d'y suppléer pour ainsi dire gratuitement par des façons de culture raisonnées.

GIBERT.

Villers-Cotterêts, le 6 avril 1901.



Assurances contre la Grêle

L'ABEILLE

Compagnie à PRIMES FIXES.

LA PREMIÈRE ET LA PLUS IMPORTANTE DE TOUTES LES COMPAGNIES GRÊLE
FONCTIONNANT EN FRANCE

Fondée en 1856 au capital de Huit Millions, l'**Abeille** a toujours payé intégralement et l'année même tous ses sinistres, dont le chiffre s'élève à **Soixante-Huit Millions**.

Le taux de la prime est fixé par la Police et ne peut être augmenté pendant sa durée ; ce taux comprend les frais d'Administration.

Avec son capital social, **des réserves dépassant Trois Millions** et son important encaissement annuel, qui dépasse l'encaissement réuni de toutes les autres Compagnies à primes fixes, l'**Abeille** ouvre la campagne Grêle 1901 avec un actif de plus de **QUATORZE MILLIONS**.

RENSEIGNEMENTS, TARIFS ET RÉFÉRENCES

*des Agriculteurs sinistrés de l'arrondissement de Senlis sont envoyés
par retour du courrier.*

A. BONAMY

AGENT GÉNÉRAL DES QUATRE COMPAGNIES L'ABEILLE

(GRÊLE. INCENDIE. VIE. ACCIDENTS)

Rue du Châtel, 25, SENLIS (Oise).

Le Mardi, au Marché de Senlis.

Le Mercredi, à la Bourse du Commerce, à Paris.

Le Samedi, au Marché de Crépy.

TABLE

A. BOWMAN

M^{ON} ALBARET O. * O. M. A *

G. LEFEBVRE-ALBARET O * O *, **G. LAUSSEDAT** (E. C. P.) **ET C^{ie}**

Machines à Battre fixes et portatives.

Machines à Vapeur fixes, locomobiles et demi-fixes.

MACHINES AGRICOLES

Atelier de Construction et Administration à LIANCOURT-RANTIGNY (Oise),

Magasin et Bureau à Paris, 9, rue du Louvre (près la Bourse du Commere).

221 Médailles d'Or

91 Médailles d'Argent — 18 Diplômes d'Honneur et d'Excellence.

MACHINES A VAPEUR FIXES
GÉNÉRATEURS DE TOUS SYSTÈMES
MACHINES A VAPEUR LOCOMOBILES, DEMI-FIXE
CHAUDIÈRES TIMBRÉES A 7 KILOS
MACHINES A VAPEUR VERTICALES
CHAUDIÈRES A BOUILLEURS CROISÉS
MACHINES A BATTRE PORTATIVES DE TOUTES FORCES
MACHINES A BATTRE FIXES
POUR GRANDES, MOYENNES ET PETITES EXPLOITATIONS
MANÈGES FIXES, DEMI-FIXES ET PORTATIFS
MACHINES A BATTRE SPÉCIALES POUR LE MIDI DE LA FRANCE
MOULINS ET CONCASSEURS — BRISE-TOURTEAUX
HACHE-MAIS ET FOURRAGES A ÉLÉVATEUR POUR L'ENSILAGE
LAVEURS — COUPE-RACINES — ÉGRENOIRS DE MAIS
MOISSONNEUSES SIMPLES, COMBINÉES ET LIEUSES
FAUCHEUSES AVEC MOUVEMENTS DE PIQUAGE, A 1 ET 2 CHEVAUX
RATAUX - FANEUSES - SEMOIRS EN LIGNES PERFECTIONNÉS
HACHE-PAILLE DE TOUTES FORCES — COUPE-RACINES
PRESSES A FOURRAGE CONTINU, A HAUTE DENSITÉ

INSTRUMENTS DE PESAGE

Ponts à Bascules. — Bascules romaines et au dixième

Bascules spéciales pour le pesage des Bestiaux.

Envoi franco, sur demande, des Catalogues illustrés.

TABLE DES MATIÈRES

DU 230^e NUMÉRO DU BULLETIN

	Pages
Ordre du jour de la Séance du 14 Mai 1901	1
Procès-verbal de la séance du 10 avril	1
Le Hanneçon et sa Larve (moyens pratiques de les combattre et de les détruire	3
